

FENOP INFO

Le Magazine du monde rural burkinabè

09 BP 977 Ouagadougou 09 Burkina Faso

Tél : (00 226) 50 39 10 21 ; Email : fenop@cenalin.bf ; Site : <http://fenop.zcp.bf/>

n°0001 de juillet - août - septembre 2008

DOSSIER

DEVELOPPEMENT AGRICOLE



Ouagadougou capitale des innovations paysannes

Campagne agricole 2008/2009

**Le sourire est revenu,
mais gare au prix !**



Le métier des femmes de production

Edité avec l'appui financier du



Campagne agricole 2008/2009

Le sourire est revenu, mais gare au prix !

La saison agricole 2008/2009 commence à livrer ses résultats. C'est l'heure des récoltes. La nature a été généreuse au Burkina et ailleurs. Le courage des producteurs n'ayant jamais fait défaut, les services nationaux de statistiques agricoles annoncent des excédents de production partout en Afrique de l'Ouest. Notre pays, se retrouve avec un excédent céréalier estimé à 717 000 tonnes.

Ainsi vont les campagnes agricoles. Dans cette même colonne, nous avons donné la parole aux producteurs de riz qui ont exprimé leur émoi face à la sécheresse des barrages et retenues d'eau. Aujourd'hui, la production de riz est une des meilleures satisfactions en terme de

résultats. Avec plus de 242% d'augmentation, les producteurs de riz viennent de faire la preuve qu'avec un peu de volonté politique, ils sont capables de réduire la facture des importations de riz.

Il faut cependant craindre que les prix ne s'effondrent comme cela a été le cas avec l'oignon et la tomate qui ont connu une surproduction la campagne dernière. C'est le principal défi qu'il nous faut relever. Réguler le marché, afin que malgré ces récoltes abondantes, les paysans ne soient pas les din-dons de la farce. Il faut nécessairement trouver un système qui assure un revenu minimum au producteur 🍌



Par Diallo Djakaridou, président de la FENOP

DEVELOPPEMENT AGRICOLE

Ouagadougou capitale des innovations paysannes

Du 23 au 27 juin 2008 le siège de la commission de l'UEMOA de Ouagadougou a accueilli le deuxième un Atelier-Foire sur le repérage et le partage des innovations pour le développement agricole et rural en Afrique de l'Ouest et du Centre. Après Ségou au Mali en 2004, environ 120 chercheurs et producteurs venus d'une douzaine de pays, tels que le Sénégal, la Mauritanie, du Cameroun, le Bénin, la Côte-d'Ivoire, Mali, le Niger, etc, ont planché sur plusieurs questions liées au développement de l'agriculture. Cette initiative du Fond International de Développement Agricole (FIDA), visait à repérer les innovations faites en la matière, en vue de les partager au profit des producteurs et ruraux pauvres.

Cet événement d'envergure régionale s'inscrit dans le cadre de l'Initiative pour le Repérage et le Partage des Innovations en Afrique de l'Ouest et du Centre (IRPI) lancée en mi-2007, par la Division Afrique de l'Ouest et du Centre du FIDA. L'IRPI vise à identifier et diffuser des innovations susceptibles d'apporter des solutions aux problèmes auxquels sont confrontés les producteurs et les ruraux pauvres, en particulier les femmes, les jeunes et les groupe vulnérables.

Cette Atelier-Foire régionale de Ouagadougou avait entre autres objectifs de :

- promouvoir et exploiter les processus innovants, les innovations technologiques et les politiques prometteuses mis au point dans la région,
- échanger et diffuser les informations, les savoirs et les enseigne-

ments relatifs aux expériences mises à profit dans le domaine de l'innovation,

- encourager les échanges sur les expériences régionales et internationales, les actions prioritaires et le cadre politique à mettre en place au niveau local, régional et national
- promouvoir l'innovation pour faire face aux défis auxquels est confronté le développement rural et agricole en Afrique de l'Ouest et du Centre.

Pour permettre de faire la lumière sur toutes les innovations présentes à la rencontre de Ouagadougou, la méthode de travail a consisté en des exposés en plénières, des travaux en atelier, en plénière et une exposition des produits à travers les stands. Il est à noter que sur une prévision de 80 exposants seulement une vingtaine ont pu répondre présent.

L'Atelier Foire régionale de

Ouagadougou se voulait une suite logique de la rencontre de promotion et de valorisation des innovations paysannes, tenue à Ségou au Mali en 2004.

Mais cette fois, le FIDA a élargi le cercle de réflexion à toute l'Afrique de l'Ouest et du Centre, afin de tirer le maximum d'enseignements possibles. L'initiative a été bien accueillie par les plus hautes autorités du Burkina Faso, pays hôte. Et c'est le Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques (MAHRH) qui a assumé le parrainage. D'autres Organisations ont également prêté

Suite à la page 4

FENOP INFO
Le Magazine du monde rural burkinabè

Trimestriel d'informations

Directeur de Publication

Zachariacou DIALLO

Coordonateur général

Issouf SANOU

Appui Technique

Abdoulaye TAO

Avec l'appui financier

du  **CTA**



Fair D'Innovation au CITEF BONATEKÉ à DOUALA

Au Cameroun ayant remporté le meilleur prix à la Foire-Atelier sur les Innovations en Afrique de l'Ouest et du Centre à Ouagadougou, dans la catégorie Innovations Technologiques et Pratiques

Suite de la page 3

main forte pour la tenue de l'événement. Il s'agit notamment du Centre Technique et de Coopération Agricole et rurale (CTA ACP- UE), le Club du Sahel de l'Afrique de l'Ouest (CSAO), Organisation pour la Coopération, et le Développement Economique (OCDE), le Fonds de Développement des Nations Unies pour la Femme (UNIFEM), la Fondation Rurale pour l'Afrique de l'Ouest (FRAO) et le Réseau des Organisations Paysannes et des Producteurs Agricoles de l'Afrique de l'Ouest (ROPFA).

C'est l'UEMOA et le PAMER qui avaient en charge la préparation logistique de ce grand Rendez-Vous.

L'ouverture officielle qui a été riche en contenu, de par les différentes interventions, au nombre desquelles : celle de Ibrahim TIEMOGO, présentée au nom du CTA, du Club Sahel, UNIFEM, et FRAO.

Pour le représentant du CTA, TIEMOGO, les solutions à la crise alimentaire actuelle comprennent à la fois des mesures urgentes pour éviter des situations de famine et des mesures structurelles permettant un meilleur accès aux intrants (engrais, semences), au crédit, mais également aux marchés nationaux et internationaux. Mais a-t-il relevé, une des solutions passe aussi par une meilleure valorisation des innovations paysannes et des savoir-faire



Triage de la paille de maïs et à part, la mise sur les dalles pour séchage dans le leur Djilem
Municipaux de conservation du TOURA DJILEMO en briques de banco

locaux et un meilleur accès à ceux-ci. Il n'a pas manqué de définir le concept « Innovation Paysanne », qui se résume en quelque chose de nouveau pour résoudre un problème ou profiter d'une opportunité. Cela peut être entre autres un outil, une pratique culturelle, une variété, une approche, un service, ou une initiative organisationnelle.

Ibrahim TIEMOGO a tout de même formulé une critique objective sur le développement agricole, qui a toujours bénéficié des appuis de l'Etat et des ses partenaires. Toutefois, selon lui, les résultats obtenus ne sont pas toujours satisfaisants. On assiste de plus en plus à la dégradation des ressources naturelles, la précarité des conditions de vie

des populations rurales. Face à tous ces facteurs négatifs, il convient selon lui, d'inculquer fortement la notion de changement de comportement et de pratique chez tous les acteurs en vue de relever le défi du développement.

L'accès à un nombre plus important de producteurs au progrès scientifique et aux innovations technologiques et le renforcement des capacités des producteurs et de leurs organisations à partir d'approches nouvelles ainsi que la reconnaissance du savoir et du savoir-faire des producteurs et une plus forte intégration avec les autres acteurs du développement pour appuyer l'autonomie des exploitations familiales.

Monsieur BEAVOGUI, Directeur de l'Afrique de l'Ouest et du Centre du

Rappel du processus de Ségou

Le processus de Ségou a consisté à :

- l'identification de 18 innovations pour la préparation de la foire (Burkina Faso, Niger, Mali, Côte d'Ivoire, Sénégal, Cameroun, Bénin)
- l'organisation de la tenue de la foire atelier de Ségou
- la production et la valorisation de supports.

A l'issue du processus de Ségou, les enseignements suivants ont été retenus :

Sur l'intérêt : richesse des initiatives présentées et enthousiasme des participants, en particulier de la part des membres d'OP.

Sur le contenu : les OP ont privilégié les innovations de type organisationnel. Cependant, les porteurs d'innovations techniques ont rencontré un énorme succès.

Sur le message principal : importance accordée par les OP aux changements dans les rapports qu'ils ont avec les autres acteurs (recherche, projets de développement, structures d'appui et partenaires financiers), mais aussi entre les OP et leurs membres. C'est un message fort, adressé par les organisations paysannes à l'ensemble des acteurs du développement rural.

Sur la diffusion des innovations : insuffisance des supports et des canaux d'information et de communication assurant un rôle dans la diffusion des innovations.

Après trois ans de réflexion, la rencontre Ouagadougou est dans la suite logique de notre engagement de Ségou» dira Mr. TIEMOGO.

FIDA, qui s'est exprimé en disant que la raison de l'appel de Ouagadougou était simple : Confrontés aux difficultés à générer un impact et produire des résultats probants dans nos programmes de développement, tous, agences de développement, ONG, société civile, gouvernements, se sont lancés ces dernières années dans la recherche de solutions efficaces à la réduction de la pauvreté. En effet, la globalisation, le changement climatique, la dégradation de l'environnement et les crises sociales constituent autant de défis et aussi d'opportunités auxquelles doivent faire face les hommes et les femmes du monde rural.

Celui-ci poursuivra plus loin pour définir à son tour l'innovation comme étant une nouvelle façon de résoudre un problème.

Il a laissé entendre que le cadre d'orientation stratégique du FIDA 2007-2010 considère l'innovation comme un élément central à l'amélioration de l'efficacité de l'aide au développement en aidant les ruraux pauvres à identifier des stratégies endogènes. C'est dans ce contexte que le FIDA s'est doté d'une stratégie spécifique visant à institutionnaliser la démarche de repérage et de diffusion des bonnes pratiques en matière d'innovation politique, technologique et institutionnelle.

BEAVOGUI n'a pas manqué de souligner l'appui du FIDA au Burkina Faso. En 27 ans de collaboration, le FIDA a financé au Burkina Faso 11 projets pour un coût total de 341 millions de dollars dont plus de 142 millions sur ressources propres. Ces projets ont touché près d'un demi million de Burkinabés. En septembre 2007, le Gouvernement et le FIDA ont développé un nouveau cadre stratégique d'intervention pour la période 2007-2012. Ce cadre stratégique s'articule autour de deux axes : le développement d'un secteur privé rural et le renforcement de la gouvernance décentralisée des biens publics, des services et des res-

Les innovateurs à l'honneur

Mr Louis DJILEMO Ingénieur Agronome Camerounais, Chercheur, a mérité le meilleur prix dans la catégorie des Innovations Technologiques et Pratiques à la



Poire-Atelier de Ouagadougou sur le repérage et le partage des Innovations en Afrique de l'Ouest et du Centre, pour avoir inventé un four approprié au séchage des produits agricoles, notamment le manioc. C'est le FOUR DJILEMO, un moyen efficace de conservation des produits agricoles. L'Innovateur a bénéficié du soutien du Programme National de Développement de racines et Tubercules (PNDT), basé au Cameroun et financé par le FIDA.

Louis DJILEMO Ingénieur Agronome
BP 257 Douala

Tél : (237) 330.29.750

Fax : (237) 3342.7163

Cel : (237) 9991.43.33

E-mail : djilemo@yahoo.fr

Mr Sybrin KOUAO, Chef de Projet Système d'Information des Marchés, de l'Association Nationale des Organisations Professionnelles Agricoles de Côte-d'Ivoire (ANOPACI), recevant, des mains de Mr Jean Martin KAMBIRE,

Conseiller Technique du Ministère de l'Agriculture, de l'Hydraulique et des Ressources Halieutiques, le meilleur prix dans la catégorie Innovations Institutionnelles et Organisationnelles pour la gestion stratégique de l'information et la communication.

L'ANOPACI doit ses résultats au Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale (CTA) et à l'Agence Nationale



d'Appui au Développement Rural (ANADER), qui ont permis de mettre en place en 2004, un Système d'Information sur les Marchés (SIM). Le SIM consiste à collecter, traiter et diffuser des informations agricoles fiables et régulières afin de permettre aux producteurs agricoles de prendre de bonnes décisions dans la commercialisation de leurs productions. Il contribue notamment à favoriser la transparence dans la gestion des marchés et au suivi de l'évolution de certains indicateurs.

Le SIM de l'ANOPACI, un exemple d'Innovation repéré à partager !

Contact : 20 BP 937 Abidjan 20, Côte-d'Ivoire

Tél : (225) 22-44-11-76

E-mail : anopaci@yahoo.fr

Site Web : www.anopaci.com

Madame Fatou N'Diaye, Chargée de



Programme Régional du Fonds des Nations Unies pour le développement de la Femme (UNIFEM) à Dakar, recevant des mains du Conseiller Technique du Ministère de l'Agriculture du Sénégal, le meilleur prix de la catégorie Innovation en matière de Politique.

UNIFEM qui a présenté son expérience sur l'intégration du "Genre" dans les Programmes Budgétaires et de Planification des Ministères de l'Agriculture, a impressionné les participants de la Poire-Atelier de Ouagadougou. Cette innovation se veut une meilleure répartition des ressources pour une plus grande implication des femmes dans le secteur agricole au profit du développement. Car il est opportun que les programmes politiques reflètent la dimension du Genre, tout en allouant ressources spécifiques aux femmes.

Madame Fatou N'Diaye s'est dite surprise de l'obtention de ce prix auquel elle ne s'y attendait pas du tout. Toute chose qui pour elle témoigne de tout l'intérêt et la sensibilité que le public accorde au rôle stratégique du Genre dans le développement.

sources naturelles. Le Fonds a aussi déployé des efforts louables dans la Zone Afrique de l'Ouest et du Centre. Il intervient dans 24 pays et avec un portefeuille actif de 60 Projets, soit un investissement de près d'un milliard de dollars qui touchent environ 16 millions de personnes.

Le Ministre d'Etat, alors ministre de la Santé, Alain YODA, dans son allocution a à son tour fait allusion à la forte concurrence à laquelle les produits agricoles sont confrontés, et surtout aggravée ces derniers temps par l'augmentation des prix des denrées alimentaires. Il a stigmatisé la concurrence déloyale et le manque d'équité dont sont victimes les produits africains. Il a déclaré cependant que dans ce contexte peu favorable aux économies faiblement développées comme celle

des Pays de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, l'obligation de promouvoir le développement du secteur rural incombe tous les acteurs concernés, afin d'assurer la sécurité alimentaire de la région ainsi que l'augmentation continue des revenus des producteurs. Une tâche ardue mais nécessaire.

C'est pourquoi le Ministre d'Etat n'a pas manqué de signifier que depuis 1990, les secteurs agricoles de nos différents pays ont fait l'objet d'importantes réformes politiques et institutionnelles afin de créer un environnement favorable pour le développement des activités économiques et d'accroître les revenus des populations rurales. Et à titre d'exemple, il a cité la Politique Agricole de l'UEMOA. Une Politique Agricole qui vise la pleine satisfaction des besoins alimentaires

des populations, le développement économique et social des Etats Membres et l'élimination de la pauvreté en milieu rural à travers cet espace sous régional.

Alain YODA a également rappelé les participants sur l'importance de la promotion des innovations, qui constituent une priorité du Cadre Stratégique du FIDA 2007-2010. Ainsi, parmi les projets financés par le Fonds International de développement Agricole (FIDA), des exemples d'innovation peuvent être cités : c'est le cas au Burkina Faso des techniques de la charrue IR 12 permettant de réaliser le Zai amélioré, apte à accroître la fertilité des sols. Il en est de même de la récupération et la transformation des sachets plastiques en différents objets utilitaires. 

17 stands d'innovations ouverts à l'UEMOA

Stand FENOP : le Riz étuvé des Unions des étuveuses de BAMA dans le Sourou et de BAZON dans les Kénédougou était à l'honneur

La Fédération Nationale des Organisations Paysannes (FENOP) du Burkina avait exposé dans son stand plusieurs variétés de riz, parmi lesquelles, le riz étuvé. Un riz dont la qualité n'est plus à démontrer. Il est connu de nos jours par presque toutes les familles burkinabé, et désormais par l'Afrique. C'est une innovation qu'il convient de saluer à sa juste valeur, surtout en ces périodes de vie chère, où les burkinabé n'ont pas accès aux riz des pays étrangers. Avec son coût bien étudié, il se fait aussi rare sur le marché. Constat fait pendant cette foire de Ouagadougou, puisque bon nombre de participants ont manifesté le besoin, surtout que les autres voulaient en déguster. Ils ont été jusqu'à négocier les quelques kg qui étaient exposés à titre d'échantillons. Cela a constitué un signal fort à l'égard des producteurs et des étuveuses de ces deux grandes unions. Il faut cependant signaler que ces Unions ont été

mises en place avec l'appui du Comité Interprofessionnel du Riz du Burkina (CIRB), selon le Président dudit Comité, Ladina BERTHE, et avec le soutien de plusieurs autres partenaires. Une innovation paysanne importante qui se veut de contribuer à la souveraineté alimentaire au Faso et de bouter la pauvreté en milieu rural, pour peu que les partenaires se mobilisent davantage à la soutenir.

Au Stand de AOPP : c'est la couveuse en banco qui faisait la fierté de la structure innovatrice

L'Association des Organisations Professionnelles Paysannes (AOPP) du Mali, ayant été au cœur de l'organisation de la foire d'innovations de Ségou en 2004, a présenté dans son stand, plusieurs fruits de sa recherche, au nombre desquels, la Couvereuse en banco. Elle est l'inspiration d'un producteur du nom de Nounou TRAORE, du village de Djela, dans la région de Ségou. Cette couveuse a des capacités importantes d'éclosion de 400 à 500 œufs, selon Ousmane Beke DIALLO, un des

responsables de AOPP, basé à Mopti. Sa confection coûterait seulement 7.500 F CFA contre 45.000 F CFA que coûtait la couveuse en bois, qui avait été introduite dans les mœurs des producteurs de cette structure par une ONG Internationale en 1996 et qui n'avait que la capacité d'éclore 140 à 150 œufs de pintades et de poules.

La couveuse de TRAORE se confectionne à base de matériaux locaux que sont entre autres, des briques en banco, un casier en grillage dont les bords sont en bois, un thermomètre servant à ajuster la température interne produite par une lampe tempête, du sable, des œufs, un plastique noir pour la fermeture de la couveuse. Cependant, quelques aspects de l'innovation restent à améliorer à savoir :

- la maîtrise de la température à l'intérieur de la couveuse
- la réduction de l'odeur provenant de la combustion de la lampe qui sert de maintenir la chaleur adéquate,
- la gestion de l'odeur provenant de la pourriture des œufs et ceux en éclosion. 

Comment combattre la mouche de fruit (suite)

Cet article fait suite au précédent paru dans le magazine FENOP INFO de juin 2008, sur la protection des agrumes et intitulé "COMBATTRE LA MOUCHE DE FRUIT". Nous avons alors évoqué les problèmes et les méthodes de lutte contre la mouche de fruit.

Cette fois-ci, nous nous attarderons sur les aspects liés à la diminution des mouches à travers des piégeages, la période de traitement, les produits de traitement et comment se fait le traitement.

Quelles sont les stratégies d'intervention ?

La stratégie du contrôle des populations des mouches repose sur l'observation des infestations (piégeage) et une intervention graduée : traitements localisés et, dans les cas exceptionnels, traitements en plein des vergers. Les produits utilisés sont à sélectionner en fonction des homologations locales.

Exemple de suivi d'intervention à titre indicatif (voir tableau)

Les traitements se font à la floraison des arbres, à la formation des fruits, à la récolte, à la croissance végétative et au repos des arbres.

Les traitements réalisés dans les vergers

Quand ?

Des pièges contenant un attractif alimentaire et une plaquette d'insecticide sont déposés dans le verger (01 piège attractif / 10 pieds environs). Les traitements doivent commencer, soit dès la détection des premières mouches dans les pièges, soit dès la présence des fruits réceptifs aux mouches. Il est en effet très important de ne pas retarder le premier traitement car le produit agit de façon préventive et n'a pas d'effet curatif (la brève qui se développe dans le fruit est protégée).

Avec quel produit ?

Le SUCCES APBAT de Dow Agro sciences, insecticide autorisé (1L/ha de formulation SC-suspension concentrée à base de 0,24 g/l de spinosad et d'un appât alimentaire incorporé) peut être employé en traitement localisé dans les vergers de manguiers (traiter 01 arbre sur 03, ou 01 ligne sur 03). Les traitements peuvent être renouvelés en cas de besoin 07 à 10 jours



Illustration

ou après une pluie de plus de 10 à 25 mm.

Comment ?

Les épandages doivent se faire avec un pulvérisateur à dos ou tracté muni d'une lance et d'un buse de 1 à 2 mm de diamètre et dont la pastille a été retirée afin de donner de grosses gouttelettes. Le volume de bouillie sera compris entre 4 et 10 l/ha. Appliquer la bouillie sur les feuilles de la strate supérieure avec rotation autour de l'arbre en essayant de pénétrer un peu à l'intérieur du feuillage. Il est préférable de ne pas traiter les fruits. Ce mode d'application localisée, réalisée avec des pulvérisateurs à dos, permet de réaliser un traitement juste avant la récolte, voire pendant, car il est possible d'éviter de toucher les fruits.

Les traitements en plein dans les vergers

Quand ?

L'application de traitements insecticides en plein ne sera décidée qu'en fonction des résultats de piégeages indiquant une forte pullulation des mouches en début de campagne ou à l'approche du stade de sensibilité des fruits.

De nombreux agents de contrôle naturels (auxiliaires) ont été recensés dans les vergers et permettent de limiter le développement des ravageurs. Les traitements en plein risquent de détruire une bonne partie des auxiliaires avec pour conséquences des traitements, une recrudescence importante de certains ravageurs jusqu'à alors secondaires. Afin de préserver ces auxiliaires, il est donc préférable de limiter le

nombre de traitements en plein par verger à un maximum de 2 applications espacées de 10 jours sur toute la campagne.

Avec quel produit ?

Les produits sont à sélectionner en fonction de leur spectre, de leur efficacité sur les mouches, de leur LMR (limites maximales de résidus de pesticides) existantes sur les fruits et des délais avant récolte. On peut recommander comme insecticides le Lambda-cyhalothrine à 25 g/hectares ou le Bifenthrine à 50 g/ha.

Comment ?

Utiliser un pulvérisateur pneumatique à dos, tracté ou porté et équipé d'une pompe centrifuge pour permettre une dispersion homogène du produit sur toutes les parties de l'arbre. Un test préalable à l'eau permet de définir le nombre d'arbres à traiter avec une cuve pleine. Le volume de bouillie varie généralement entre 400 à 700 l/hectares pour un verger adulte. Appliquer chaque produit en respectant les bonnes pratiques agricoles, et notamment la dose recommandée et le délai avant récolte figurant sur l'emballage. Le respect de la dose permettra d'éviter tout problème de phytotoxicité et de s'assurer du respect des limites maximales de résidus de pesticides (LMR) 

Source : COLEACP

Scema du KIMDO

Animateur principal ANPNV chargé de gestion des activités.
kismahala@yahoo.fr

Niveau d'infestation	Nombre de mouches observées ou piégées	Type de traitement
Nul à faible	Moins de 25 mouches	Pas de traitement
Moyen	De 25 à 120 mouches	Traitement localisé
Fort	Plus de 120 mouches	Traitement en plein verger

Bilan céréalier prévisionnel national 2008/2009

La production de riz bat tous les records

Le gouvernement Burkinabé a rendu officielles les prévisions de la campagne agricole 2008/2009. C'est un bilan qui dégage une augmentation de près de 36%, soit 717 000 tonnes supplémentaires. Le riz quant à lui, a fait un record exceptionnel de production avec plus de 242% en plus, soit un total de 235 000 tonnes attendues contre seulement 68 916 tonnes la campagne passée. Cette bonne tenue de la campagne s'explique selon le ministre de l'agriculture, Laurent Sedogo par une campagne pluviométrique "globalement satisfaisante". Les mesures de soutien que le gouvernement a accordées aux producteurs de riz expliqueraient ce gain de productivité dans les plaines rizicoles. On se rappelle que le gouvernement a subventionné l'engrais et fait distribuer des semences améliorées en début de campagne.

(Source : Ministère de l'agriculture de l'Hydraulique et des ressources halieutiques)



Les meilleurs résultats sont attendus dans les plaines rizicoles

Production céréalière prévisionnelle nationale

	Mil	Mais	Riz	Fonio	Sorgho	Total
Prévisions 2008-2009	1 198 629	803 921	235 810	24 833	1 950 064	4 213 256
Production 2007-2008	966 016	533 874	68 916	12 843	1 507 162	3 088 811
Moyenne des 5 dernières années	1 091 844	669 314	88 342	9 585	1 464 063	3 323 148
Variation 2008-2009 par rapport à 2007-2008	24%	51%	242%	93%	29%	36%
Variation par rapport à la moyenne des 5 dernières années	10%	20%	167%	159%	33%	27%

Pouces	Volumes
Production nationale disponible	3 510 100
Stocks initiaux	136 100
Importations commerciales et aides alimentaires	256 700
Total disponible	3 902 900
Besoins de consommation humaine	2 950 200
Stocks finaux	218 000
Exportations prévues	17 700
Total Besoin	3 185 900
Excédent net	717 000

Production prévisionnelle des cultures de rente

	Coton	Arachide	Sésame	Soya
Prévisions 2008-2009	619 214	357 284	45 799	17 162
Production 2007-2008	377 364	244 922	18 802	3 830
Moyenne des 5 dernières années	372 372	237 013	19 382	19 382
Variation 2008-2009 par rapport à 2007-2008	64%	46%	144%	193%
Variation 2008-2009 par rapport à la moyenne des 5 dernières années	8%	39%	136%	-11%